



HAL
open science

Daudet et les éditions pour la jeunesse

Gabrielle Melison-Hirchwald

► **To cite this version:**

Gabrielle Melison-Hirchwald. Daudet et les éditions pour la jeunesse. Alphonse Daudet et la jeunesse, May 2011, Fontvieille, France. pp.139-152. <halshs-00867168>

HAL Id: halshs-00867168

<https://shs.hal.science/halshs-00867168v1>

Submitted on 2 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

DAUDET ET LES ÉDITIONS POUR LA JEUNESSE

Gabrielle Melison-Hirchwald

ATILF-CNRS Université de Lorraine

De nos jours, hormis pour les spécialistes qui se retrouvent aujourd'hui à Fontvieille, Alphonse Daudet fait partie des auteurs que l'on classe volontiers dans la littérature jeunesse. Les présentations des éditions actuelles, notamment par le biais des quatrièmes de couverture, véhiculent à l'envi les mêmes stéréotypes. À propos des *Lettres de mon moulin*, par exemple, on peut lire : « *Dans le silence des Alpilles ou le tapage des cigales et des tambourins, parfumés d'émotions, de sourires et de larmes, ces contes semblent frappés d'une éternelle jeunesse* »¹. Sur le site de l'École des loisirs, le texte introductif au *Petit Chose* reprend un jugement similaire de Zola à propos de Daudet : « *Le charme de M. Alphonse Daudet, ce charme profond qui lui a valu une si haute place dans notre littérature contemporaine, vient de la saveur originale qu'il donne au moindre bout de phrase. Il ne peut conter un fait, présenter un personnage, sans se mettre tout entier dans ce fait ou dans ce personnage, avec la vivacité de son ironie et la douceur de sa tendresse* »². Charme, sensibilité, nostalgie, tels sont les substantifs qui reviennent le plus souvent pour qualifier la prose de l'écrivain provençal.

De la somme daudétienne émergent trois ouvrages qui éclipsent littéralement les productions du romancier naturaliste. En effet, la connaissance du grand public, assurément marqué par ses premières lectures scolaires, se limite aux *Lettres de mon moulin*, au *Petit Chose* et à *Tartarin de Tarascon*. Les manuels, textes et albums actuels en témoignent tout comme les enregistrements, les bandes dessinées et les adaptations cinématographiques qui paraissent aujourd'hui. Les *Lettres de mon moulin* représentent toujours le *best-seller* de Daudet auprès du jeune public. Les enregistrements réalisés par Fernandel ou Michel Galabru rendent compte de la popularité de ces nouvelles qui rejoignent la tradition orale du conte. Deux illustrations récentes montrent également la place prépondérante occupée par ce recueil,

¹ Cf. Alphonse DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Paris, Pocket, 2005.

² Cf. Émile ZOLA, *Œuvres complètes illustrées*, Tome 31, 1906, p. 174. Cette citation est d'ailleurs reprise sur de nombreux sites pour présenter l'œuvre de Daudet.

réduisant Daudet à n'être finalement l'auteur que d'une vingtaine de nouvelles. À la session 2006 de l'épreuve anticipée de français, « La Légende de l'homme à la cervelle d'or » constituait l'épreuve de commentaire pour les séries S et ES. À la télévision, « Les Trois Messes Basses », dialogué et réalisé par Jacques Santamaria et diffusé en octobre 2009 sur France 2 est pour l'instant l'unique nouvelle de Daudet adaptée à l'écran dans la série des Écrivains du XIX^e siècle.

Les contemporains de Daudet auraient été sans doute surpris de cette postérité touchant principalement un jeune auditoire et se limitant à trois ouvrages méconnus en leur temps. La réception de l'œuvre daudétienne a donc considérablement évolué depuis un siècle et demi. Comment Daudet, romancier naturaliste à succès de son vivant, talonnant Zola quant à sa popularité à l'étranger, est-il devenu de nos jours l'un des chantres de la littérature jeunesse ? C'est la transformation de cet horizon d'attente que nous nous proposons d'étudier.

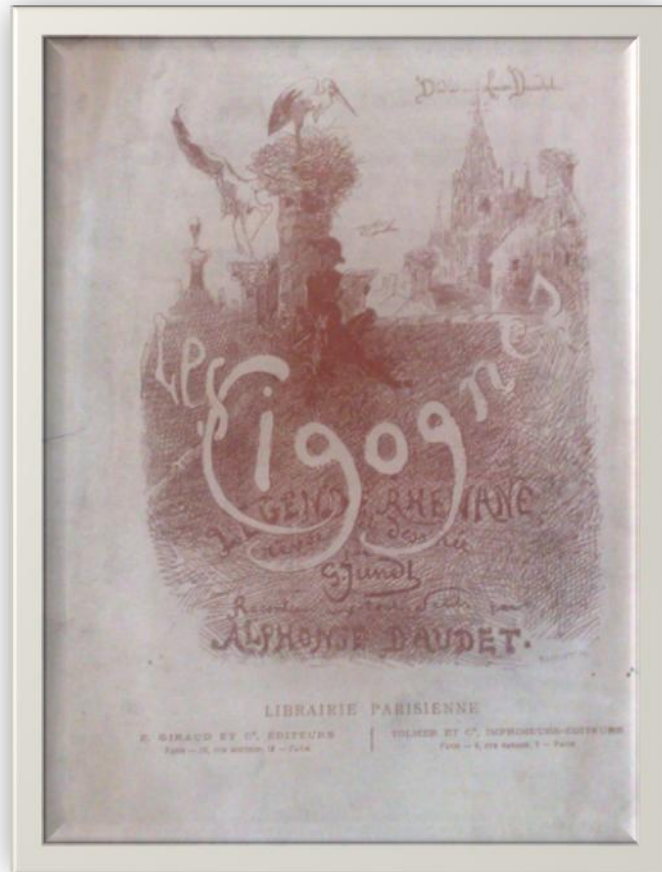
I. Œuvres spécifiques de Daudet pour la jeunesse

D'abord, Daudet a peu écrit lui-même pour un public enfantin car les œuvres principales que l'on continue à éditer pour la jeunesse actuellement – *Lettres de mon moulin*, *Le Petit Chose*, *Tartarin de Tarascon* – ne s'adressaient pas à l'initiale aux enfants.

Parmi les ouvrages spécifiques à destination de la jeunesse que Daudet a conçus, la plupart ne sont plus réédités aujourd'hui et demeurent paradoxalement oubliés. Ainsi, *Les Cigognes, légende rhénane*, rêvée et dessinée par Gustave Jundt, racontée aux tout petits par Alphonse Daudet a paru en 1883 et n'a été reprise que dans l'édition des Œuvres complètes de la Librairie de France³. Ce conte sur l'Alsace occupée est dédié à Lucien. Aussi l'illustrateur s'adresse-t-il au fils de Daudet de la façon suivante : « *Votre père a bien voulu mettre les points et virgules à ma prose de peintre, y ajouter le coloris de son style : remerciez-le bien pour moi* »⁴.

³ Alphonse DAUDET, « Les Cigognes, légende rhénane », Paris, Giraud et Tolmer, 1883 ; *Œuvres Complètes Ne Varietur (OCNV)*, Paris, Librairie de France, 1929, vol. IX, p. 229-244.

⁴ *Ibid.*, p. 231. Voir annexe n° 1 pour le texte complet.



Les Cigognes (1883)

Trois ans plus tard, paraît *La Belle-Nivernaise* chez Marpon-Flammarion, comprenant une longue nouvelle qui donne son titre au recueil suivie de cinq courts récits. L'œuvre principale évoque l'aventure d'un enfant perdu recueilli par le marinier Louveau. Après une adaptation cinématographique en 1923 par Jean Epstein, l'ouvrage fut encore édité jusqu'à la fin des années 50 et on trouve une adaptation télévisuelle en 1966⁵.

À ces deux œuvres, on peut ajouter *Premier Voyage*, *Premier Mensonge* qui sera publié de manière posthume en 1900. Ce récit autobiographique que Daudet avait dicté au journaliste Sherard complète les premiers chapitres du *Petit Chose*. Daudet y raconte le voyage en bateau qu'il a effectué sur le Rhône, en compagnie d'un cousin et au cours duquel ils se sont fait passer pour des élèves du Borda. Réminiscence qui va marquer le petit Lorie dans *L'Évangéliste*⁶. Transcrit par Sherard et traduit en anglais l'année suivante, il faudra attendre

⁵ Alphonse DAUDET, *La Belle-Nivernaise*, illustrations de Fred Funcken, Paris ; Tournai, Casterman, 1958.

⁶ Alphonse DAUDET, *L'Évangéliste*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, vol. 3, p. 249, 250, 251, 261, 262, 282, 284 et 399.

la fin du XX^e siècle pour que cet ensemble de souvenirs soit à nouveau publié dans une édition séparée⁷.

Enfin, signalons *Les Petits Robinsons des caves*, récit publié en 1871, évoquant le siège de Paris raconté par une petite fille de huit ans⁸ ainsi que des contes traditionnels revisités par Daudet à travers *Le Roman du Chaperon-Rouge* (1862) et *La Fille de l'ogre, conte pour le jour de Pâques*, traduit par Theodor Herzl, publié dans la *Neue Freie Presse* le 14 avril 1895. L'ensemble de ces textes a seulement été repris dans l'édition de la Librairie de France⁹.

Cette attirance pour le conte s'est donc toujours manifestée chez l'écrivain. Dans sa jeunesse, au moment où il a éprouvé le besoin de raconter des histoires à ses propres enfants, au crépuscule de sa vie comme en témoigne cette note prise au cours de son voyage à Londres en 1895 : « *Conte pour les enfants à faire avec le petit-fils de Dickens, qui veut passer une nuit dans ce qu'il appelle la chambre de son grand-père* »¹⁰. Cependant, plus globalement, il faut toujours la présence d'un élément déclencheur pour que Daudet écrive pour la jeunesse : à la faveur d'une rencontre, lorsqu'il devient père, quand il trouve l'illustrateur ou celui qui va retranscrire ses souvenirs comme le journaliste Sherard¹¹. C'est pourquoi, ces textes forment finalement un corpus restreint, eu égard à la place qu'occupe désormais Daudet dans la littérature jeunesse. Ils apparaissent souvent liés à une époque, qu'il s'agisse par exemple de la France occupée ou en guerre (*Les Petits Robinsons des caves* ; *Les Cigognes*), à un contexte particulier qu'il est parfois difficile de rendre exemplaire et universel. Dans les *Contes Choisis*, publiés en 1883, la remarque introductive de l'éditeur allait d'ailleurs déjà dans ce sens : « *Nous ne donnons pas ici tous les contes de M. Daudet ; notre choix a porté principalement sur ceux qui n'empruntent pas une partie de leur intérêt à des circonstances particulières. Aussi, à l'exception du conte des Petits Pâtés, un pur chef-d'œuvre que nous aurions toujours eu regret d'avoir laissé de côté, avons-nous écarté ceux qui ont rapport aux événements de la guerre et de la Commune* »¹².

⁷ Alphonse DAUDET, *Premier Voyage, premier mensonge*, Paris, Liana Levi, 1992.

⁸ Voir la couverture illustrée en annexe n° 2.

⁹ Alphonse DAUDET, *Les Petits Robinsons des caves*, OCNV, vol. III, 16 p. ; *Le Roman du Chaperon-Rouge*, OCNV, vol. I, 129 p. ; *La Fille de l'ogre, Conte pour le jour de Pâques*, tr. De T. Herzl, *Neue Freie Presse* le 14 avril 1895. OCNV, vol. XI, 9 p.

¹⁰ Alphonse DAUDET, *Notes sur la vie*, OCNV, vol. XVI, p. 78.

¹¹ Ou encore lorsqu'il traduit *Vie d'enfant* du provençal.

¹² Alphonse DAUDET, *Contes choisis*, sept eaux-fortes de Eugène BURNAND, Paris, Librairie des bibliophiles, 1883, p. II. Composition du recueil : « Le Photographe », « Un teneur de livres », « Le Singe », « Arthur », « Le Père Achille », « Les Trois Sommatons », « Les Petits Pâtés », « Avec trois cent mille francs que m'a promis Girardin ! », « Un soir de première », « La Soupe au fromage », « Le Dernier Livre », « Maison à vendre », « Les Vieux », « Les Deux Auberges », « La Mule du Pape », « L'Élixir du RP Gaucher », « Les Étoiles »,

Une autre raison explique aussi la méconnaissance de ces textes écrits pour la jeunesse. L'influence de Pierre-Jules Hetzel va en effet dépasser ce que l'on aurait pu attendre d'un éditeur.

II. L'influence décisive de Pierre-Jules Hetzel à travers *Le Petit Chose* et les *Contes choisis*

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les maisons d'édition Hetzel avec *La Bibliothèque d'éducation et de récréation* et Hachette, avec *La Bibliothèque des écoles et des familles* se partagent le marché de l'édition enfantine. Pour satisfaire leur public, les éditeurs utilisent certains auteurs et procèdent à des adaptations spécifiques. Trois générations après celle de Daudet, Jean-Paul Sartre se souvient avec émotion dans *Les Mots* des livres de prix Rouge et Or de l'éditeur Hetzel : « *Quel que fût l'auteur, j'adorais les ouvrages de la collection Hetzel, petits théâtres dont la couverture rouge à glands d'or figurait le rideau* »¹³. Et Julien Gracq de renchérir en regrettant que Balzac n'ait pas bénéficié dès ses premières publications des mêmes illustrations que Jules Verne¹⁴. Concernant l'œuvre de Daudet, Hetzel livre en 1878 une édition pour la jeunesse du *Petit Chose* profondément remaniée puis récidive en 1884 avec la publication des *Contes choisis*. Si le récit de Daudet peut intéresser le jeune public, c'est parce que *Le Petit Chose* « *dit de l'enfance et à l'enfance ce qui pourrait l'instruire et la charmer* ». Les aventures de Daniel Eyssette plaisent car elles présentent un caractère touchant et se déroulent dans un cadre que le jeune lecteur connaît bien, le collège. L'identification entre le héros et le lecteur fonctionne à plein comme dans le roman populaire et enfantin. En outre, le récit comporte une leçon : grâce à la « mère » Jacques, Daniel apprend à être un homme après bien des épreuves et des difficultés. Le travail de l'éditeur a consisté à proposer une œuvre respectant une certaine moralité. Toute intrigue amoureuse est supprimée. Irma Borel disparaît de l'adaptation. Les milieux du théâtre et de la bohème que traverse Daniel dans la deuxième partie du roman font l'objet de nombreuses suppressions. Par exemple, le début du chapitre XII est largement remanié par Hetzel de façon à dénigrer les

L'Agonie de la Sémillante, Le Phare des Sanguinaires, Les Douaniers, Le Cabecilla, Les Sauterelles, Le « Un caravansérail », « Un décoré du quinze août », « Le Pape est mort », « La Mort du Dauphin », « Paysages gastronomiques », « Le Miroir », « Le Vol », « Alsace ! Alsace ! », « Kadour et Katel », « Les Émotions d'un corbeau rouge racontées par lui-même », « La Chèvre de M. Seguin », « Le Sous-Préfet aux champs », « Un réveillon dans le Marais », « Wood'stown », « Les Trois Messes basses ».

¹³ Jean-Paul SARTRE, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964, p. 58

¹⁴ Julien GRACQ, *En lisant, en écrivant*, 1980, Paris, Corti, 1991, p. 22

comédiens de banlieue : « *Me voici arrivé aux pages les plus sombres de mon histoire, aux jours de misère et de honte que Daniel Eyssette a vécus à côté de cette femme, comédien dans la banlieue de Paris* ». Et l'éditeur d'ajouter : « *Oui, comédien !... Et, qui pis est, comédien sans vocation, comédien sans talent, car voilà encore une des idées des jeunes gens qui ne sont bons à rien, qui ne savent pas ce que c'est que le travail utile, le travail marchant vers un but. Ils se font poètes, journalistes, ou comédiens, comme si sans travail on pouvait être l'un ou l'autre* »¹⁵.

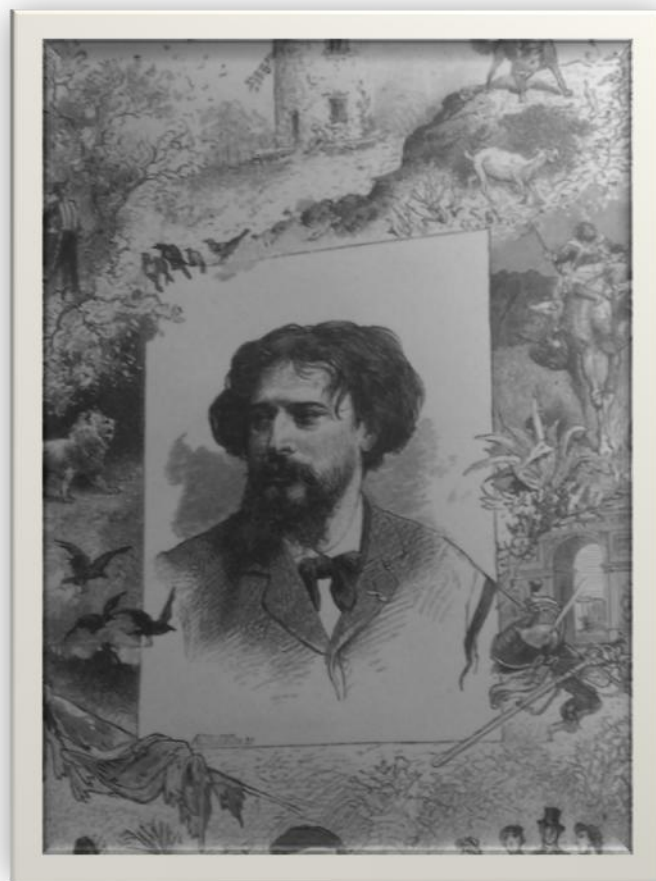
Pour les multiples exemples de comparaison entre l'original et le texte revu par Hetzel, je vous invite à vous reporter aux précieuses notes de Roger Ripoll dans l'édition de La Pléiade et à l'article d'Anne-Simone Dufief « Daudet romancier pour la jeunesse » figurant dans le n° 55 du *Petit Chose* paru au cours du premier trimestre 1992¹⁶. Les sentiments d'injustice ou de mépris sont bannis du nouveau récit. Le but de Hetzel est bien de suggérer un univers manichéen et aseptisé dans lequel l'optimisme est de mise.

Hetzel réitère son forfait en 1884 en publiant sous le titre *Contes choisis* un ouvrage qui comprend des contes extraits des *Lettres de mon moulin* : « Les Vieux », « Le Secret de maître Cornille », « La Chèvre de Monsieur Seguin » et « Le Sous-préfet aux champs » ; d'autres provenant de *Robert Helmont* : « Les Trois Corbeaux », « Salvette et Bernardou », « Les Étoiles », « Les Sauterelles », « Les Douaniers », « Le Photographe » : d'autres enfin issus des *Contes du Lundi* : « La Dernière Classe », « L'Enfant espion », « Le Porte-drapeau », « Les Mères », « Les Paysans à Paris », « Les Émotions d'un perdreau rouge » et « Les Petits Pâtés ». Le volume contient également des extraits de romans comme « La Famille Joyeuse », condensé des passages où la famille apparaît dans *Le Nabab* ; « Chez le médecin » reproduit partiellement le dernier chapitre des *Rois en exil*. « La Fuite » est un chapitre de *Jack*, « Le Tambourinaire », un bref passage de *Numa Roumestan*. Pour conclure, trois chapitres sont regroupés en fin de volume et concentrent l'action de *Tartarin de Tarascon* en suivant le plan d'ensemble du roman. Cette mosaïque de textes aboutit à une édulcoration des récits originaux. Comme pour *Le Petit Chose*, l'ironie, la sensualité, la satire ont été gommées au profit du triomphe des bons sentiments. La détermination d'Hetzel est affichée dès l'avertissement liminaire : « *Ce que nous avons fait pour Le Petit Chose, en dégageant ce livre charmant de tout ce qui n'aurait pu convenir à l'enfance et à la jeunesse, nous l'avons fait dans ce nouveau volume, pour chacun des textes dont il se compose. ... Ce*

¹⁵ Alphonse DAUDET, *Le Petit Chose*, Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, p. 1257.

¹⁶ Anne-Simone DUFIEF, « Daudet romancier pour la jeunesse », *Le Petit Chose*, n° 55, 1992, p. 6-12.

recueil sera, pour ses lecteurs, comme un écrin composé de bijoux de choix, triés en vue d'un public spécial, dans l'œuvre déjà si riche du jeune et célèbre écrivain. Il leur offrira des modèles de cet art pénétrant qui sait aller tour à tour, suivant les besoins de son sujet, de la tristesse à la gaieté, de l'idéal le plus élevé à la réalité la plus bouffonne, sans cesser jamais d'être fin, délicat et poétique »¹⁷. Pour donner un exemple précis, le roman des *Rois en exil* se termine sur l'adjectif « morte » montrant le sacrifice de la reine Frédérique qui n'est plus que mère et évoquant plus globalement la fin d'une race. Dans la version des *Contes choisis*, le chapitre s'achève sur le substantif « mère », les dernières lignes du roman ayant été occultées. Les passages conservés ont été soigneusement sélectionnés de manière à transformer les situations et les personnages en modèles de vertu. Les illustrations vont d'ailleurs également dans ce sens. Ainsi les filles Joyeuse du *Nabab* apparaissent-elles représentées à la fenêtre en train de saluer leur père ou réunies autour de la table à la lueur de la bougie.



***Contes choisis* (1884)**

¹⁷ Alphonse DAUDET, *Contes choisis*, Paris, Hachette, 1934, illustrations d'A. Pécoud, p. 5.

Ces deux éditions élaborées par Hetzel ont donc eu des conséquences durables pour donner l'image d'un gentil Daudet dont l'œuvre a été littéralement massicotée à l'usage de la jeunesse. En outre, l'écrivain a laissé l'éditeur opérer à sa place. Contrairement à Michel Tournier qui à partir de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* a rédigé lui-même l'adaptation enfantine *Vendredi ou la vie sauvage*, Daudet, s'il a participé à la genèse de ces deux ouvrages, s'est contenté d'émettre quelques réserves et conseils que Pierre-Jules Hetzel a la plupart du temps rejetés. Après la mort de l'écrivain, les héritiers n'ont pas davantage protégé l'œuvre de Daudet, se limitant à assurer la réédition des œuvres les plus connues. On peut compter sur les doigts d'une main les éditions de poche actuelles qui proposent d'autres ouvrages que les nouvelles ou les récits personnels de Daudet.

Il faudra attendre une période récente pour retrouver la saveur originale des œuvres non dénaturées par Hetzel. En effet, *Le Petit Chose* dans sa version remaniée subsiste jusque dans les années 60. Dans les présentations mêmes des œuvres à destination de la jeunesse, on retrouve cette réserve relative à la vie de bohème et à l'influence d'Irma Borel sur Daniel. Cependant, l'édition abrégée établie par Boris Moissard à l'École des loisirs l'année passée ne cache rien du contenu du *Petit Chose*. Notons par exemple les références à la sexualité et au roman *Sapho*¹⁸. La présentation n'occulte pas non plus les difficultés éprouvées par Daniel Eyssette avec des termes explicites tels « exil » et « déracinement » par exemple.

Quant à l'appellation *Contes Choisis*, elle subsiste encore aujourd'hui même si les ouvrages offrent des contenus légèrement différents. L'édition d'Hetzel passe dès 1936 dans la *Bibliothèque verte*, héritière de la *Bibliothèque d'éducation et de récréation* et y figure encore en 1986 avec de multiples rééditions. Dans la dernière édition consultée, on trouve une sélection de textes : « Le Sous-préfet aux champs », « Chez le médecin », « Les Trois Corbeaux », « Les Sauterelles », « Le Photographe », « La Dernière Classe », « Les Émotions d'un perdreau rouge », « Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon », « Tartarin de Tarascon chez les Teurs », « Tartarin de Tarascon chez les lions »¹⁹. À l'étranger également, on retrouve la dénomination de contes choisis. Ainsi, paraissent en 1889 des *Cuentos*

¹⁸ Alphonse DAUDET, *Le Petit Chose*, Paris, École des loisirs, classiques abrégés, 2010.

¹⁹ Alphonse DAUDET, *Contes choisis*, illustrations de Michèle Delagoutte Forest, Paris, Hachette, Bibliothèque verte, 1984, p. 23.

escogidos para la juventud en espagnol, des *Ausgewählte Erzählungen*, en 1894 en allemand, des *Selected Stories* en anglais en 1901²⁰.

Un siècle plus tard, la désignation de *Contes choisis* perdure en France comme à l'étranger. Par exemple, en 2001, chez Magnard, Marie Cwiczynski propose une édition de textes rassemblant des extraits des *Lettres de mon moulin* et des *Contes du lundi*. Apparemment, on a rapidement abandonné les extraits de romans pour se focaliser sur les nouvelles les plus connues de Daudet.

III. L'utilisation de l'œuvre de Daudet à destination de la jeunesse

Outre l'influence des différentes éditions véhiculées par Hetzel, l'horizon d'attente de la somme daudétienne fut aussi déterminé par d'autres raisons. D'abord, l'œuvre est utilisée comme support de lecture orale en France. En effet, de 1880 à la guerre de 1914, il s'agit de lire les textes français comme le montre le titre du recueil suivant : *Contes, poésies, récits, nouvelles en prose et en vers, morceaux à dire dans les concerts, salons, soirées, réunions scolaires, distributions de prix choisis dans V. Hugo, Lamartine, Musset, Daudet, E. Manuel, Nadaud, F. Coppée, J. Normand, V. Sardou, etc.*²¹. Figurent dans cet ouvrage un poème des *Amoureuses*, « Aux Petits enfants », ainsi que deux *Lettres de mon moulin*, « Les Vieux » et « Le Sous-préfet aux champs ». Les conseils de lecture sont comparables à des didascalies. Les maîtres doivent abandonner le ton scolaire, celui même dont Daudet fait remarquer en 1869 dans « Les Vieux » qu'il ne saurait conduire qu'à l'assoupissement général²². Daudet en montre également le ridicule dans *Le Petit Chose* quand Daniel Eyssette ne trouve que les invités de Pierrotte pour donner la première lecture de sa comédie pastorale.

De manière plus globale, Daudet se trouve donc associé à d'autres auteurs pour la jeunesse. Si les textes demeurent les originaux la plupart du temps, ce sont toujours les mêmes œuvres qui sont convoquées dans ces recueils. Ainsi, à la veille de la seconde guerre mondiale, le catalogue de livre d'étrennes pour l'année 1938 édité par Mame offre un bon exemple de la production éditoriale destinée aux enfants : contes de Grimm, d'Andersen et de Daudet, fables de la Fontaine, classiques de la littérature comme Robinson Crusé, recueils de chansons et

²⁰ Alphonse DAUDET, *Selected Stories*, including *La Belle-Nivernaise*, Prepared for class use by T. Atkinson Jenkins, 1901.

²¹ *Contes, Poésies, récits, nouvelles en prose et en vers, morceaux à dire dans les concerts, salons, soirées, réunions scolaires, distributions de prix choisis dans V. Hugo, Lamartine, Musset, Daudet, E. Manuel, Nadaud, F. Coppée, J. Normand, V. Sardou, etc.*, par Léon RICQUIER, Paris, Delagrave, 1882.

²² Anne-Marie CHARTIER et Jean HEBRARD, *Discours sur la lecture*, Paris, Fayard, 2000, p. 234.

albums pour les petits. À l'étranger, Daudet figure très tôt parmi les écrivains permettant de véhiculer la langue française. Par exemple, le recueil *Quatre contes choisis*, constitué du « Secret de Maître Cornille », de « La Chèvre de M. Seguin », des « Oranges » et de « La Mule du pape », propose des exercices et l'apprentissage de vocabulaire pour chacune de ses nouvelles²³. Plus proche de nous, le projet Litgloss conduit par Maureen Jameson à Buffalo va dans la même direction. La nouvelle « La Dernière Classe » permet aux étudiants américains d'avoir en ligne une présentation du contexte et de l'auteur et d'avoir accès à des explications et à des traductions concernant certains passages²⁴.

Ces éditions pour la jeunesse font aussi l'objet de groupements thématiques. Citons par exemple des recueils autour des animaux, *15 aventures d'animaux familiers*, Paris, Gautier-Languereau, 1981, *15 histoires de Corse*, sélection des textes par Bertrand Solet, illustrations de François Batet, Paris, Gautier-Languereau, 1979, *15 histoires de Provence*, et *15 histoires de Noël* dans lesquelles Daudet figure à chaque fois en bonne position.

Enfin, les programmes fixés par l'éducation nationale influencent forcément les éditions pour la jeunesse. Ainsi, sous la III^e République, le ministère de l'instruction publique avait demandé au Musée pédagogique d'éditer un catalogue des livres destinés aux lectures récréatives dont Fernand Buisson a élaboré la préface. Trois listes sont fournies. Les seuls auteurs cités trois fois sont Dickens (*Les Contes de Noël*, *David Copperfield* et *Nicolas Nickelby*) et Daudet (*Contes de mon moulin*, *Contes du lundi* et *Le Petit Chose*) suivis de Tourgueniev (*Les Mémoires d'un seigneur russe* et *Terres vierges*) mentionné à deux reprises²⁵. Mais cela ne signifie pas pour autant que cette bibliothèque enfantine soit lue par des lecteurs débutants. Dans *Le Lyonnais et Besseige* dans les années 20, les auteurs proposent un recueil de morceaux choisis dans lequel Daudet figure en très bonne place dépassant même La Fontaine. Dans les années 50, paraît une bibliothèque idéale dans le numéro 22 du supplément de L'Éducation nationale : Daudet apparaît dans la liste pour *Tartarin de Tarascon*, les *Contes du lundi* (choix) et les *Lettres de mon moulin* (choix)²⁶. Aujourd'hui, dans les programmes de 6^e, le document d'accompagnement conseille la lecture de *Tartarin de Tarascon* parmi une liste de titres de littérature jeunesse. En 5^e - 4^e, « L'Agonie de la Sémillante » figure dans la liste de textes porteurs de références culturelles tandis que pour le

²³ Alphonse DAUDET, *Quatre Contes choisis*, ed. par H.N. Adair, Londres, Hachette, 1911.

²⁴ <http://litgloss.buffalo.edu/daudet/text.shtml>.

²⁵ Fernand BUISSON, « Catalogue des livres destinés aux lectures récréatives reçus au Musée pédagogique (octobre 1885 à octobre 1888) », *Mémoires et documents scolaires*, fascicule 23, 1888, p. 8-9 in Anne-Marie CHARTIER et Jean HEBRARD, *op. cit.*, p. 305

²⁶ Anne-Marie CHARTIER et Jean HEBRARD, *op. cit.*, p. 401

cycle 3, « La Chèvre de M. Seguin » est considéré comme une œuvre patrimoniale au même titre par exemple qu'*Un bon petit diable*, *Alice au Pays des merveilles* ou encore *Le Paradis des chats* de Zola.

Pour conclure, les éditions de l'œuvre de Daudet à destination de la jeunesse paraissent en quelque sorte muséifiées dans la mesure où, en protégeant certaines œuvres telles les *Lettres de mon moulin*, cela ne saurait présupposer d'une part que les enfants vont les lire ; d'autre part, ils vont passer à côté de l'essentiel de la production littéraire de Daudet. Les publications plus ou moins récentes ont bel et bien fabriqué des ouvrages pour un jeune public. Néanmoins, quelques initiatives sortent du périmètre du moulin comme par exemple l'album *Aux Petits Enfants*, illustré par Jorgelina Militon, paru aux Éditions Mouck en 2010. Le livre reprend le poème des *Amoureuses* que Daudet compose à l'occasion de la naissance de Montégut qui deviendra son illustrateur. Les éditions de L'École des loisirs contribuent également à modifier l'image d'un Daudet trop longtemps perçu comme un auteur simplement attendrissant et faussement moralisateur. Espérons que des romans tels *Jack* pourront rejoindre un jour les rangs de la section jeunesse dans des livres adaptés pour les enfants. De même, des œuvres comme *Les Cigognes* et *La Belle-Nivernaise* trouveraient aussi leur place dans les bibliothèques enfantines actuelles fussent-elles numériques. C'est grâce enfin à la variété des contenus proposés dans les manuels scolaires que peu à peu s'élargira la sphère d'influence daudétienne, qui permettrait ainsi de combler le fossé séparant les œuvres maintes fois proposées à la jeunesse de celles qui restent malheureusement inexplorées.

ANNEXES

DOCUMENT N°1 :

Les Cigognes (1883)

« *Mon petit Lucien,*

Chaque année, vers l'automne, je fais un pèlerinage à mon Alsace. Depuis douze ans déjà, je sais quelles mélancolies m'y attendent, et, cependant, toutes les fois, à mesure que j'approche du pays, je me sens gagné par une illusion que prolonge la magie des souvenirs. J'entends les bons rires alsaciens du temps où l'on riait encore là-bas ; je vois les fraîches et gaies figures des enfants d'avant la guerre, alors que les mères ne pleuraient pas. J'entends aussi des airs de bravoure à la française qui sonnent comme l'appel d'un clairon lointain ; je vois trois couleurs éclatantes qui flottent au soleil avec des fiertés de drapeau.

Puis, brusquement, l'illusion se dissipe : l'étranger n'est pas parti ! Qui donc nous délivrera de ces gens-là ?

Mon petit-neveu, cette année, m'entendant répéter, les larmes aux yeux, cette éternelle phrase :

- Qui donc nous délivrera de ces gens-là ?

- Les cigognes et les ramoneurs, mon oncle ! m'a dit l'enfant.

Et de cette réponse naïve est née cette histoire naïve, mon petit Lucien. Votre père a bien voulu mettre les points et virgules à ma prose de peintre, y ajouter le coloris de son style : remerciez-le bien pour moi.

L'avenir semblera, peut-être, moins sombre aux enfants de l'Alsace, quand ils liront ce conte, illuminé par un nom glorieux. »

G. Jundt

DOCUMENT N°2 :

Les Petits Robinsons des caves (1871)

